

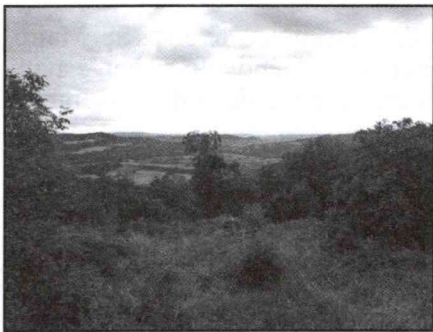
Sur les chemins de l'École

Par Robert Mazzocchin

C'était dans les années 50...

Un temps où les paroisses composaient le territoire de la commune. Ainsi, autour de St-Antonin, il y avait le Bosc, Servanac, Ste-Sabine... Trois paroisses avec leur église, leur école publique...

Nous habitons Teussac, hameau aux habitations dispersées dans la plaine où coule l'Aveyron. Lorsqu'on levait les yeux vers le coteau, à l'ouest, on savait qu'il y avait là-haut la source du Savoir. Et nul ne se posait de question sur les distances, les obstacles, les dénivelés : il fallait aller à Ste-Sabine pour s'instruire ; il fallait aller à Ste-Sabine pour faire ses dévotions ; il fallait aller à Ste-Sabine pour accompagner nos défunts... Personne ne rechignait lorsqu'il fallait accéder au plateau.



Surtout pas les enfants qui savaient que là-haut les attendait « Madame ». C'était notre institutrice dévouée, respectée, qui veillait dans sa classe unique à notre instruction, mais aussi à notre éducation. Tous, nous la craignions, mais nous l'aimions... Elle nous a notamment transmis l'amour et le respect de la nature dans toute son étendue. Elle adorait les fleurs. Nous aussi...

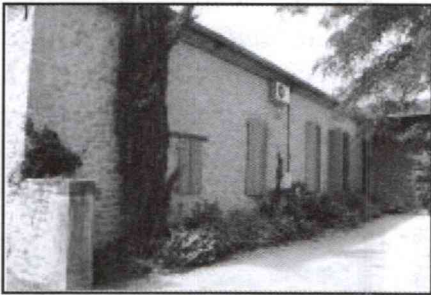
Les cours commençaient à 9h par l'immuable leçon de morale. Mais il fallait arriver bien avant pour préparer la salle : allumage du poêle à bois en hiver, date au tableau, fleurissement...

Aussi le départ de Teussac était-il matinal : 7h1/4 environ. Personne n'avait de montre et l'heure était relevée dans notre maison, point de rassemblement. Par tous les temps les enfants fréquentant l'école publique étaient fidèles au rendez-vous : pas de

retard, pas d'absence. Le groupe de 5 à 8 garçons et filles s'ébranlait dans une innocente gaieté. Et rares étaient les jours où une idée, un projet spontanés ne naissaient qui déterminaient le circuit emprunté... Celui nous amenant à « *La Fontaine* », (appellation de l'époque de l'ensemble bâti aujourd'hui le nommé « *le lavoir* ») où nous buvions l'eau délicieusement fraîche sans nous y arrêter longtemps, était toujours le même : c'était le raccourci qu'empruntaient tous les habitants de Teussac, et qui passait en bordure de vignes, à travers champs sans que cela gêne quiconque... Par contre, à « *la Fontaine* », selon la saison ou le projet à réaliser, nous montions soit à gauche vers le hameau, soit à droite vers l'église. Il ne serait pas déplacé aujourd'hui d'appeler les deux circuits « *chemin des écoliers* ».

Pour faire plaisir à Madame, nous repérons jour après jour les premières fleurs de printemps : primevères, pervenches, jonquilles... que nous piquions parfois sur des lits de mousse. Et les violettes ? Il y en avait partout, mais surtout dans l'herbe naissante derrière l'église. Nous cherchions aussi telle ou telle racine ou plante pour illustrer la future « *leçon de choses* ».

Les journées de classe se déroulaient selon un ordre bien établi : nous rentrions à la queue-leu-leu, Madame examinant systématiquement l'état de propreté des élèves. C'était un moment délicat... Et puis les leçons commençaient : morale, calcul, dictée, lecture... Chaque niveau avait son programme mais tous pouvaient entendre et suivre s'ils le voulaient, celui du niveau au dessus ou au dessous. Les récréations étaient des moments de joie inoubliables.



Madame, pourtant âgée de plus de 50 ans, participait aux jeux, aux exercices sportifs (elle sautait en ciseaux une hauteur d'un bon mètre et nous faisait voir comment grimper à la corde !..) Tout se déroulait dans la cour, autour d'un magnifique massif fleuri.

Souvent, en rentrant de récréation, nous entonnions une chanson, calmant ainsi notre excitation.

A midi, certains élèves de Teussac allaient déjeuner chez des parents habitant le hameau, mais ceux qui n'y avaient pas d'attache familiale étaient accueillis à la table de Madame et Monsieur Perret-Gentil. Nous avons déposé à notre arrivée nos gamelles sur l'appui de la fenêtre de la cuisine et vers midi nous allions chez Fernand Cabarès, voisin de l'école, chercher le lait pour nos hôtes et certains d'entre nous, après avoir disposé méthodiquement nappe, assiettes et couverts, nous passions à table. Les produits de chaque gamelle avaient été chauffés à point par Madame. Un instant de recueillement collectif était chaque jour respecté au début du repas : Monsieur était pasteur. Après le repas durant lequel les discussions allaient bon train, nous débarrassions la table, rangions la cuisine et sortions jouer ; jamais Madame ne nous a demandé de faire la vaisselle, dont elle se chargeait personnellement...

Les après midi étaient aussi studieuses que les matinées même si les matières plus concrètes et les activités sportives étaient privilégiées. Avant de redescendre dans la vallée, il fallait que soient réalisées certaines tâches : balayage et rangement de la classe, alimentation en bois de chauffage, arrosage des fleurs...

Et nous nous élancions dans le sentier le plus direct, qui débouchait à peu près à mi parcours à « *La Fontaine* » où la halte était rituelle. Chacun s'y désaltérait, et certains se plaisaient à décrocher des parois des bassins d'énormes sangsues qu'ils posaient sur leurs avant-bras : « *ça leur faisait des choses* »... Les bêtes étaient rapidement remises délicatement dans leur univers, jusqu'au lendemain...



Après cette halte réparatrice, nous replongions vers Teussac, longeant des bois touffus et sombres qui, les soirs d'hiver, quand la nuit tombait vite, faisaient naître en nous un sentiment de peur inavouée. Les chants que nous entonnions alors nous aidaient à le surmonter. La séparation du groupe à l'arrivée ne se faisait jamais sans que fût décidé ce que serait le lendemain...